

# LE PROGRES.

Heux de leur nationalité, et tant se tenir étroitement unis et tendre vers un but commun. Vos efforts, pour obtenir ce résultat, sont ceux des efforts d'un homme de cœur et d'un bon patriote. Oui, c'est en nous rappelant souvent que nous avons une origine commune, et que nous descendons de cette France glorieuse qui marche l'aurore au front au milieu des peuples, que nous, ses compatriotes nous unissons au même drapeau national, et que nous ferons s'aimer comme les membres d'une seule et grande famille.

Vos travaux, pour être productifs de bons résultats, doivent donc s'identifier avec les travaux de la presse indépendante du Bas-Canada si vous avez, comme le titre de votre journal le comporte, le désir formé de faire avancer le peuple du Canada dans les voies du progrès.

En terminant cette correspondance, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi de vous assurer que votre appel aux sympathies du Bas-Canada ne devra pas demeurer sans écho. Pour ma part, je vous offre bien volontiers, de temps à autre, le concours de mes efforts à promouvoir la cause nationale dont vous inaugurez la défense sous des auspices aussi favorables.

— **Notre serviteur,**  
Sté. Scholastique, 25 Mai 1858.

Une correspondance au sujet de l'Institut Canadien de cette ville est remise au prochain numéro. En attendant, nous dirons au correspondant que, à notre avis, ses plaintes sont fondées et que cette institution nous semble loin d'être aussi bien dirigée qu'elle devrait l'être. Nous ne pouvons dire aujourd'hui si c'est apathie ou manque de judicieuse organisation, mais il y a besoin d'un peu de réforme.

— **Quelques remarques à C. M. au prochain numéro.**

— **Piquet Gouarnier.** — Il y a tout lieu de croire que la deuxième tentative qui va être faite, dans quelques semaines, par la compagnie du télégraphe atlantique pour poser le câble sous-marin entre l'Irlande et Terre-Neuve, sera couronnée de succès, et que l'Angleterre et l'Amérique seront ainsi en communication directe immédiate. Mais déjà l'on s'effraye du monopole qui pourra s'établir au profit de la compagnie, et on songe à lui faire concurrence.

La nouvelle ligne à laquelle on a pensé, traverserait les profondeurs océaniques dans la partie la plus occidentale du groupe des îles Açores, pour aller toucher directement à Boston. Le gouvernement portugais a autorisé les auteurs de ce projet à déposer le câble dans les possessions portugaises; les négociants des Etats-Unis promettent une coopération cordiale. La distance de Flores à Boston est de 1,800 milles; elle est presque la même qu'entre l'Irlande et Terre-Neuve. Le câble qui traversera l'Atlantique, partant de Flores, se reliera à Saint-Michel, ou à l'une des Açores, et de là à Lisbonne. Pour relier l'Angleterre à ce deuxième câble de l'Océan, on se propose d'établir une ligne de Falmouth ou Land's End, à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, au cap Finistère, et de là à Lisbonne, où elle rejoindra le câble, ou bien elle se rendra directement de la côte espagnole aux Açores. Pour nous, l'avantage sera immense. De Lisbonne, la ligne pourra être étendue à Gibraltar et de là à Malte. De ce point, un télégraphe sous-marin va déjà à Cordon, et il sera bientôt prolongé jusqu'à Alexandrie. Une partie de cette combinaison intéresse la France. Un câble irait directement de Bordeaux au cap Finistère, où il opérerait sa jonction avec la ligne se rendant à l'ouest en Amérique, et venant, au sud, d'Angleterre. Ceci donnerait à la France l'avantage d'une ligne directe pour l'Amérique.

— **Scènes au Palais de Justice.** — Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un préneur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces scènes qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.

— **Scènes au Palais de Justice.**

— **Scènes au Palais de Justice.** — Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un préneur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces scènes qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.

Barbé, journaliste, plaignant: C'est un samedi de pays que mon camarade Jarne et moi nous avons été pour régler un compte, à la barrière d'Enfer, dans un café arabe. Il y avait là deux hommes, qui est donc le filou que voilà (il désigne le prévenu Carré), et un autre pareil au même, qui est donc celui qui m'a attrapé, mais qui s'est sauvé.

M. le président: Ces deux hommes vous ont proposé de jouer au billard?

Barbé: Tout juste; et de huit heures du soir au coup de minuit, nous leur avons rincé le bec de vingt et une demi-tasses.

M. le président: Passez sur ces détails et arrivez à la rixe.

Barbé: Comme nous ne voulions plus jouer, mon camarade Jarne et moi, nous sommes sortis du café. Etant dans la rue, l'autre filou, celui qui s'est sauvé, vient me chercher des raisons pour jouer encore une partie de billard; je lui réponds d'aller prendre son café tout seul, en ayant suffisamment comme ça pour le quart d'heure. Alors il me met son doigt dans une boutonnière de ma veste, comme on fait quelquefois pour entraîner en douceur un ami qui se fait prier; mais, ressentant une secousse un peu trop forte, miséricorde du bon Dieu! je ne fais ni une ni deux, je le lui envoie une tergaude qui fait qu'il tombe à mes pieds comme une ordure. Pourtant, monsieur veut se débattre des jambes pour m'éclabousser de coups de pieds; alors, je m'abaisse sur lui, mais en m'abaissant, mon argent tombe de la poche de mon gilet, et je vois rouler sur le pavé deux pièces de cent sous et deux de dix. Au moment où je lâchais le filou pour ramasser mon argent, le filou numéro deux, celui qui est ici, me donne un croc en jambe et ramasse une de mes pièces de cent sous; je lui réclame ma pièce, il me répond qu'elle est à lui! Miséricorde du bon Dieu! je tombe sur lui, je le charge sur mon épaule, sans lui toucher un cheveu de la tête et je le porte tout d'une volée au poste de la barrière.

M. le président: C'est entendu.

Barbé: Pardon, s'il vous plaît, c'est pour rendre honneur au sergent du poste qui m'a fait rendre ma pièce de cent sous.

Le camarade Jarne venant confirmer de tous points la déclaration du plaignant, le rôle de barrières a été condamné à six mois de prison. (Gaz. des Trib.)

— **Bain Forcé.** — Nous lisons dans les journaux de la Nouvelle-Orléans:

"L'excursion aérienne d'hier, de M. Morat, a failli avoir le plus déplorable dénouement qu'il soit possible d'imaginer. — Poussé trop loin dans sa descente, le ballon, parti, comme on sait, d'Alger, est allé tomber droit au milieu du fleuve, du fleuve impétueux et profond que nous connaissons depuis quelque temps; à peu près en face de la rue Ste. Anne. Le hardi aéronaute, sans perdre une seconde et conservant tout son sang-froid, se cramponne à l'orifice du ballon; cependant, l'eau l'envahit, sa tête seule paraît. Par bonheur, le vent a poussé l'aérostat vers les navires, à la hauteur de la rue d'Alsace, et un canot détaché à la hâte sauva M. Morat. Il était à peu près 6 heures et quart du soir, lorsque cette scène étonnante se passait."

— **Les personnes à qui nous adressons le premier Numéro du PROGRES, et qui ne veulent pas s'y abonner, sont priées de nous le renvoyer immédiatement, adressé "refusé"; autrement nous les considérons comme abonnés pour six mois.**

— **Ceux qui éprouveraient du retard dans la réception du journal devront nous en donner avis.**

— **Nous devons aussi prévenir ceux qui sont disposés à encourager notre œuvre que nous exigeons strictement l'avance le prix de l'abonnement, UNE PIASTRE, pour six mois. On pourra nous l'adresser, franc de port, par la poste, à notre risque.**

— **Les frais de poste seront à la charge des abonnés des Etats-Unis.**

— **Avantages Extraordinaires.**

MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront six abonnés recevront "La Progres" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous remettent une PIASTRE immédiatement pour recevoir le Progres durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir du même avantage.

— **Aux Correspondants.**

Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondances qui tendront à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

## Le Progres.

OTTAWA, HAUT-CANADA.  
Jeudi, 3 Juin, 1858.

Le PROGRES compte déjà 725 abonnés, tant du Haut que du Bas Canada et 152 dans la ville d'Ottawa. Comme nous désirons établir des agences dans les villes et les grands villages des deux parties de la Province, les personnes qui seraient disposées à s'en charger auront la complaisance de nous écrire immédiatement (franc de port). Le journal leur sera adressé gratuitement.

— **LA FETE DU 24 MAL.**

L'anniversaire de la naissance de Sa Majesté a été célébré dans cette ville avec une pompe plus qu'ordinaire. Malgré la pluie de la veille et la mauvaise apparence du temps, le jour même, il y eut foule. Les bonnes gens des campagnes voisines encombraient nos rues; et n'y eut-il pas même jusqu'aux républicains Yankees qui vinrent grossir les flots de la multitude loyale. Le drapeau de l'Angleterre flottait sur le Barrick-Hill et sur plusieurs des principaux édifices. MM. Brough & Cie. se distinguèrent surtout en déroulant aux yeux de toute la ville le tricolore de la France à une extrémité de leur magnifique magasin, tandis que l'Union-Jack lui faisait vis-à-vis à l'autre bout. Toute la force active se rendit sur la place de la Citadelle, et le Capitaine Bourke prit le commandement. L'artillerie, sous les ordres du major Turner; la compagnie de Carabiniers n° 1, capitaine Patterson et la Compagnie Canadienne de Carabiniers n° 2, commandée par le capitaine Turgeon, firent de grandes évolutions sur le champ. Plusieurs corps de musique accompagnaient les militaires et rehaussaient, principalement la Bande Canadienne, le ton de la parade. Toutes nos compagnies de Pompiers étaient aussi sur le terrain et ne contribuèrent pas peu à donner de l'éclat à la grande procession qui se fit dans les principales rues de la Basse-Ville.

Inutile de dire que la canonnade et la fusillade firent les trois quarts des frais de l'occasion.

— **LE BALLON.**

Comme nous l'avions annoncé sur notre premier numéro, l'ascension aérienne devait se faire pendant l'après-midi. M. Carlincourt, fidèle à sa promesse, se rendit à l'endroit convenu pour opérer le gonflement de son ballon. La foule, impatiente de voir la terrible machine, se pressait déjà en flots tumultueux dès les deux heures, même. On ouvre le robinet de l'appareil du gaz et soudain le monstre aérostatique s'enfle, s'enfle et s'enfle encore, mais pas trop vite! Quand le gonflement, qui prit bien trois longues heures fut terminé, le directeur lança deux petites vessies, (qu'il a bien droit d'appeler ballons, s'il le veut) pour indiquer la direction du vent, afin de se préparer, sans doute, pour aller mettre pied à terre quelque part, à dix lieues d'ici, après sa course aérienne. Le ballon se développait toujours de plus en plus quand, enfin, les premiers signes du départ sont annoncés par les joyeuses fanfares de la Bande de musique qui se tenait sur les lieux. La monture de M. Carlincourt, bouffie de gaz à en crever, devenait indécise et manifestait déjà sa frugueuse ardeur de s'élançer dans sa course vagabonde. Mais l'habile jockey de ballons lui mit bientôt le mors aux dents. Il n'était pas encore tout-à-fait prêt à dire adieu à ce bas monde. Mais enfin il fut parti. Qui partir? Mais M. Carlincourt, l'homme qui s'est rendu plus haut que qui que ce soit dans les régions de l'air! (Ce monsieur s'était annoncé comme le plus intrépide et le plus habile voyageur aérien connu, mais il ne dit pas où, ni quand il a fait ses preuves.) On décroche les sacs de sable qui retiennent le ballon et prompt comme ..... pas comme l'éclair, le monstre oscille, s'élève, s'élève si haut que la queue lui en traîne dans la boue! Cependant, aux cris joyeux de la multitude, l'habile con-

ducteur (1) se sent ému et lâche tant soit peu les rênes. C'était pour le coup! D'un seul bond l'aérostat franchit l'espace jusqu'à la hauteur d'un malencontreux réverbère qui l'accroche et lui fait une entaille dans le flanc, de dix ou douze pouces. Tout le temps M. Carlincourt, au lieu de prendre place dans sa nacelle, se tenait encore sur notre planète, s'efforçant de guider son ballon réfractaire. L'ascension se fait toujours; non pas en montant, mais en ligne horizontale, en louvoyant par toits et cheminées jusqu'à ce qu'enfin le ballon épuisé, haletant, fut s'abattre humblement au pied d'un mur.

Ainsi finit la promenade du célèbre Carlincourt dans les plaines éthérées.

Le *Lumbag* du ballon fut bien racheté cependant par le splendide feu d'artifice qu'avait préparé M. Vanfelson, notre habile chitiste Canadien. Les pièces qu'il fit partir excitèrent l'admiration de tous les flots qui assistaient sur la Citadelle, surtout la dernière pièce reçut les plus vifs applaudissements. C'était le mot *Victoria* en grandes lettres de feu surmonté de la couronne royale. Nous ne pouvons trop féliciter M. Vanfelson sur son succès et son habileté en pyrotechnie. En somme toute, l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté fut, à part le ballon, admirablement fêté et digne de la future capitale des Canadas.

— **Tableau historique des progrès matériels et intellectuels du Canada, par Binaup jeune.**

Nos humbles remerciements à qui de droit pour cet intéressant pamphlet. Nous n'avons pas encore eu le temps de le parcourir; seulement un coup-d'œil nous indique que l'auteur parle de nos Canadiens illustres, de ceux qui ont tant contribué par leurs talents, leurs études et leur industrie à notre honneur national; en voilà assez pour nous le rendre précieux. De plus, la haute considération que nous entretenons envers l'honorable Monsieur qui nous l'a envoyé; la connaissance que nous avons de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui est de nature à réchauffer le patriotisme, sont encore des motifs pour nous engager à l'exploiter. Nous en profitons.

— On nous met aussi en mesure de publier la nouvelle bien flatteuse que nous donnons plus bas, et qui fait voir que nos hommes instruits commencent à être bien connus et appréciés au-delà de la ligne 45. Nous devons nous estimer fiers et heureux de la bonne entente et des relations d'amitié et de science qui existent avec nos voisins des Etats-Unis. Nos compatriotes mentionnés plus loin se sont déjà frayés une voie honorable dans les sciences et dans les arts. Ces rapports entre hommes de talent et d'érudition ne pourront manquer de tourner à l'avantage de tous.

Ont été élus membres de la société Historique de l'Etat de Michigan: MM. Jacques Viger, Commandeur, premier Maire de la cité de Montréal; Maximilien Bibaud jeune; L. L. D., professeur de droit au collège de Ste. Marie, Montréal; J. B. Meilleur; M. D. L. D., ex-sarintendant de l'Education, Montréal; M. L. H. Latour, Ecr., vice-président de la Société de l'Histoire Naturelle de Montréal, a été élu membre de l'Académie des Sciences de Saint Louis du Missouri, et l'Hon. P. J. O. Chauveau, L. L. D., surintendant de l'Education, à Montréal, a aussi été élu membre de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans.

La Société Historique de l'Etat de Michigan siège en la ville du Détroit, établie par Lamotte de Condillac, l'un de nos ancêtres, en 1701, et dont l'anniversaire sera célébré le 24 juillet prochain. La ville de Détroit, quoiqu'elle soit dans les Etats-Unis, a un caractère canadien; ses habitants sympathisent sincèrement avec nous, et leurs prêtres sont Canadiens; le nombre des catholiques y est aussi bien grand. Saint-Louis et la Nouvelle-Orléans doivent aussi leur fondation à des Français ou des Canadiens qui, les premiers, ont exploré ces endroits reculés du Nouveau Monde.

— **Mgr. Horan, à Kingston.** — Jeudi dernier, sa Grandeur le nouvel Evêque du diocèse de Kingston, a pris possession de son siège au milieu d'un immense concours de fidèles qui lui faisaient cortège. Sa Grandeur avec sa suite, en descendant des chars, fut reçue par MM. les grands vicaires Dollard et Macdonell, un grand nombre de prêtres du diocèse et plusieurs milliers de citoyens. La procession offrait un coup-d'œil imposant. Arrivé à la Cathédrale, Mgr. Horan, après les cérémonies d'usage, donna la bénédiction pontificale à cette vaste multitude qui l'attendait depuis si long-temps et cher-